Zeitschrift: Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles

Herausgeber: Société Vaudoise des Sciences Naturelles

Band: 44 (1908)

Heft: 163

Artikel: Sur un genre d'ammonites nouveau da l'albien du Jura : Jacobella Lugeoni nov. sp.

Autor: Jeannet, A.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-268380

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

SUR UN GENRE D'AMMONITES NOUVEAU

DE L'ALBIEN DU JURA

Jacobella Lugeoni nov. sp.

PAR

A. JEANNET

Assistant de géologie à l'Université

Avec 5 figures et 1 planche (IX)

Pendant une revision des Céphalopodes crétacés du Jura, déposés au musée géologique de Lausanne, j'ai trouvé une Ammonite extrêmement intéressante, dont M. Lugeon m'a autorisé à faire l'étude. M. le professeur Kilian, de Grenoble, à qui je l'ai montrée, n'a pu, comme moi, la rapprocher d'aucun genre crétacé connu. Je présente à M. Kilian mes remerciements bien sincères pour m'avoir facilité les recherches bibliographiques.

Genre Jacobella, *nov. gen.*

Coquille discoïdale à section arrondie ; les tours sont embrassants et carénés, dans l'adulte. Les flancs sont entièrement lisses sur le moule interne ; le test porte de fines stries paraissant falciformes. Cloisons de cératites comprenant deux selles, un lobe et le commencement d'un deuxième ; lobe siphonal carré, dont l'extrémité est bipartite ; le lobe latéral est la moitié plus long que ce dernier. La ligne enveloppant les éléments est arrondie ; tous ceux-ci sont droits et denticulés. Le genre renferme une

seule espèce (*Jacobella Lugeoni*) qui provient de l'*Albien moyen*.

M. Kilian m'avait indiqué que *Paroniceras sternalis von Buch* [1] possède, à part quelques différences dans les dimensions relatives des éléments, des cloisons presque identiques à celles du genre décrit fig. 4 et 5. Cette analogie, très frappante, est due à une convergence. Les différences sont plus considérables pour les cloisons de jeunes exemplaires [2]. Le deuxième lobe de *Jacobella* est en effet beaucoup mieux individualisé.

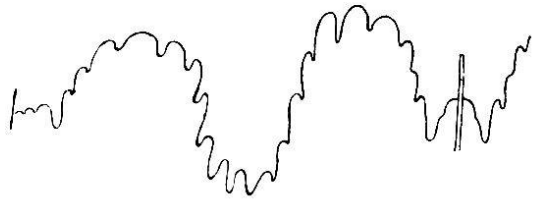

Fig. 1. — Cloisons de *Paroniceras sternalis v. Buch*, d'après d'Orbigny, loc. cit. Pl. III, fig. 3. Gr. 2 1/2 fois.

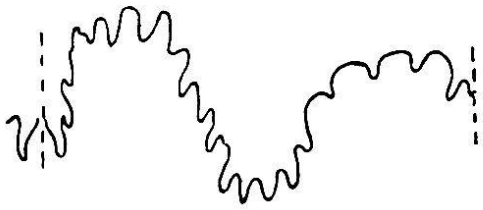

Fig. 2. — Cloisons de *Paroniceras Sternalis v. Buch*, jeune, d'après G. Prinz, loc. cit,, p. 35, fig. C., diamètre, 15 mm.

La selle externe n'est pas élargie à la base, le premier lobe latéral est bien arrondi au lieu d'avoir une tendance à s'amincir vers l'extrémité comme dans *Paroniceras sternalis v. Buch*, fig. 2 et 5.

Quant à la forme extérieure, pour autant que les figures de d'Orbigny sont exactes, cette espèce est carénée à l'état jeune, la partie ventrale étant arrondie à l'âge adulte, tandis que *Jacobella* possède au contraire une carène persistante à partir de 15 mm. de diamètre.

Ces analogies sont, comme je l'ai dit plus haut, dues à une convergence, l'espèce étudiée étant bien certainement crétacée ; aucun gisement liasique ne se trouve dans le

[1] D'Orbigny. *Paléontologie française. Terrains jurassiques, Céphalopodes*, p. 245. pl. III.

[2] G. Prinz. *Ueber Rückschlagformen bei liassischen Ammoniten, Neues Jahrburch für Mineralog. Geol. und Pal.* 1904, I. p. 35, fig. G1.

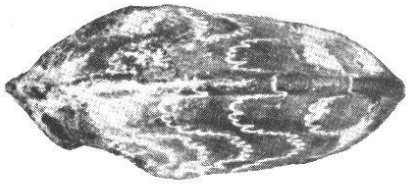

Fig. 1.

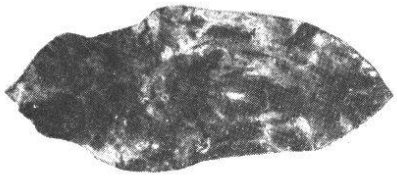

Fig. 2.

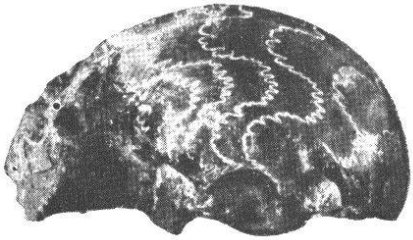

Fig. 3.

Jacobella Lugeoni nov. sp. — Grand. nat.
Exemplaire unique du Musée géologique de Lausanne, représenté latéralement, de front et ventralement.
Albien moyen à fossiles pyriteux. — Tuilerie de Pontarlier (Doubs).

voisinage, du reste la nature de la gangue et la faune associée (*Desmoceras Bendauti Brong*, *Douvilléiceras mamillatum Schloth*, *Arca Campichei Pct et Rx*) en font foi.

De toutes les Ammonites du crétacé inférieur, les *Pulchellia* sont certainement celles qui se rapprochent le plus de *Jacobella*. La ressemblance de forme est frappante, surtout avec les *Pulchellia* lisses du troisième groupe de M. R. Nicklès[1] et spécialement avec *P. Reigi Nicklès* (loc cit. p. 51. Pl. VI, fig. 13 et pl. VII, fig. 8-9)[2]. Cette espèce, l'une des moins comprimée, est cependant loin d'atteindre l'épaisseur de *Jacobella*. Nicklès indique que *P. Malladae Nicklès* (loc. cit. p. 34) prend une carène plus ou moins tard, fait qui se reproduit dans notre échantillon. Une différence importante se manifeste dans les cloisons ; ce nouveau genre, en effet, a ses éléments simplifiés et très réduits en nombre. Cette réduction ne doit pas tenir à l'âge de l'individu, puisque celui-ci possède l'emboîtement des cloisons caractéristique de la vieillesse et qu'en outre le deuxième lobe latéral est beaucoup mieux visible au diamètre de 10 mm. qu'à un diamètre supérieur. De plus, dans les *Pulchellia*, même très jeunes, la selle externe est divisée profondément par un lobule médian. Il ne me paraît pas possible d'homologuer les incisions variables en nombre et comme position, qui entaillent la selle externe de *Jacobella* avec le lobule dont il vient d'être question et qui est si constant dans *Pulchellia*. Je serais cependant porté à voir dans ce dernier genre la souche de l'espèce du Gault. Celle-ci ne serait, en somme, qu'un *Pulchellia* dégénéré.

---

[1] R. Nicklès. *Contribution à la paléontologie du S.-E. de l'Espagne.* — Mém. Soc. géol. France 1890-94, p. 7 et 34.

[2] Rappelons en passant que « P. Reigi Nicklès » a été classée dans les « Psilotissotia » par A. Hyat. — *Pseudocratites of the Cretaceous-United States Geological Survey*, vol. XLIV, 1903, p. 143.

Par sa forme extérieure, *Jacobella* se rapproche aussi des *Oxynoticeras* (*Garnieria*) du Hils de l'Allemagne du Nord et du Valangien du S.-E. de la France. Les espèces carénées comme *Garnieria heteropleurum Neum et Uhlig*[1] et *Garnieria heteropleurum Neum et Uhlig*, variété *occidentalis Sayn*[2] ont une très grande ressemblance malgré leur épaisseur moindre. Tandis que dans *Jacobella*, l'épaisseur par rapport au diamètre est de 0,46, elle n'est que de 0,22 pour la première de ces espèces et 0,25-0,27 pour la seconde. Les cloisons sont complètement différentes ; les lobes en particulier, sont beaucoup plus étroits, les selles très basses, larges, sont divisées par un lobule médian. Les *Garnieria* ont de très grands rapports avec les *Pulchellia* et plus spécialement avec les espèces carénées (loc. cit. G. Sayn, p. 21).

Le genre *Flickia* créé récemment par M. Pervinquière[3] pour une espèce du Cénomanien inférieur de Tunisie me paraît avoir de grands rapports avec *Jacobella*. Les diagnoses des deux genres, pour ce qui concerne la forme extérieure, sont en grande partie concordantes. Il est vrai que *Flickia* ne possède pas de carène, quoique la section soit ogivale, et que les tours y sont peu embrassants. Les éléments, d'un type assez semblable, diffèrent comme forme et comme nombre. Tous ceux-ci (trois selles et trois lobes latéraux) sont absolument entiers et arrondis dans *Flickia* tandis que dans *Jacobella*, ils sont moins nombreux et tous denticulés.

Je serais porté, en l'absence de tout autre rapproche-

---

[1] Neumayr et Uhlig. *Ueber Ammoniten aus den Hilsbildungen Norddeutschlands-Palaeontographica.* Bd XXVII, 1881, p. 7, pl. XV, fig. 1.

[2] G. Sayn. *Les Ammonites pyriteuses des marnes valangiennes du S.-E. de la France.* Mém. soc. géol. France, n° 23, 1901, p. 16, pl. II, fig. 7-8.

[3] L. Pervinquière. *Etudes de paléontologie Tunisienne. Céphalopodes des terrains secondaires. — Carte géologique de la Tunisie.* Paris 1907, fig. 80, 82, pl. IX, fig. 2-5.

ment actuellement possible, à voir dans ce dernier genre l'ancêtre de *Flickia*. La principale objection réside dans le nombre des éléments qui diffère dans les deux genres.

Jacobella présente aussi quelque ressemblance avec *Schlœnbachia* (*Barroisiceras*) *Haberfellneri v. Hauer*, variété *Harlei de Gross*, telle qu'elle a été décrite et figurée par MM. Boule, Lemoine et Thévenin [1]. Cette espèce est cependant moins globuleuse, elle possède des tubercules ombilicaux qui, il est vrai, s'atténuent avec l'âge ; de plus sa carène est légèrement cordée.

Le nombre des selles inférieur à trois fait ranger Jacobella dans le groupe des *Pulchellidés* de M. Douvillé [2].

Je dédie ce genre à M. Ch. Jacob de Grenoble qui a si puissamment contribué à faire connaître les céphalopodes albiens du S.-E. de la France et des régions voisines.

Jacobella Lugeoni, *nov. sp.*

Dimensions de l'unique exemplaire.

Diamètre	35 mm.	(1)
Hauteur du dernier tour . . .	19 »	(0,54)
Epaisseur du dernier tour . . .	16 »	(0,46)
Hauteur de l'avant dernier tour .	8 »	(0,23)
Epaisseur » » .	8,5 »	(0,24)
Largeur de l'ombilic.	6 »	(0,17)
Hauteur de la partie rentrante .	6 »	(0,17)

Les tours, très embrassants ont leur plus grande épaisseur vers le tiers interne. Les flancs, au voisinage de l'ombilic, sont arrondis, puis la courbure s'atténue vers la

---

[1] Boule, Lemoine, Thévenin. *Céphalopodes crétacés des environs de Diego-Suarez*. Annales de Paléontologie, T. II, fasc. I, p. 44, fig. 2 et 3 B. pl. XI, fig. 4.

[2] H. Douvillé. *Classification des Cératites de la Craie*, B S G F, 3e série, T. XVIII, 1889-90, p. 281.

partie ventrale qui est pourvue d'une carène très nette à partie externe arrondie. L'ombilic est étroit mais profond; parois ombilicales à peu près verticales formant avec les flancs un angle mousse.

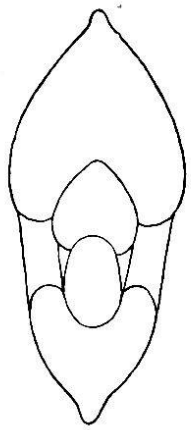

Fig. 3. — Section de *Jacobella Lugeoni*, nov. sp. Gr. natur. Albien (zone V), Tuilerie de Pontarlier.

Au diamètre de 14 mm., les tours ont une section ogivale, mais il y a absence de carène, fig. 3. A un diamètre inférieur, la partie ventrale est largement arrondie, la section est sensiblement plus large que haute, l'ombilic est punctiforme. A ce stade, l'allure globuleuse de la coquille a une certaine analogie avec de petits *Phylloceras*. La croissance plus rapide en hauteur qu'en largeur donne plus tard aux tours leur section ogivale.

La cloison est extrêmement intéressante par sa grande simplicité (fig. 4). Elle comprend latéralement deux selles et deux lobes; la partie interne, que l'on ne peut dessiner paraît être formée de quatre selles et trois lobes.

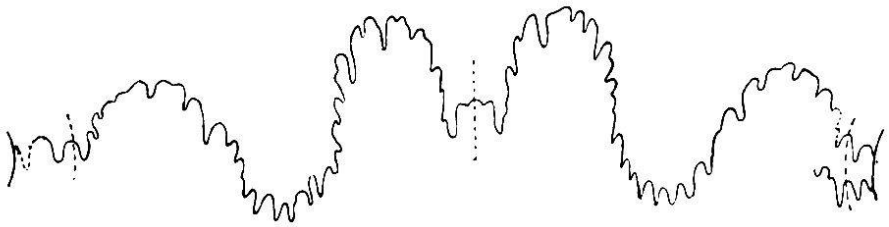

Fig. 4. — Cloisons de *Jacobella Lugeoni*, nov. sp., prises au diamètre de 26 mm. Gross. 2 1/2 fois.

Les denticulations des selles sont à extrémités arrondies; celles des lobes sont plutôt aiguës.

De tous les éléments, le lobe siphonal est le plus étroit. La selle externe est un peu plus large, son extrémité est divisée par des incisions de profondeur et d'importance variables n'occupant pas toutes le même endroit dans plusieurs cloisons successives et dans une même cloison de

chaque côté du siphon (dissymétrie latérale) ; ce fait, me semble-t-il, éloigne cette espèce des *Pulchellia* dont la selle externe, au diamètre de quelques millimètres déjà, est divisée plus ou moins symétriquement par une échancrure devenant un lobule important et caractéristique pour ce genre. Le lobe latéral est un peu plus large que la selle externe et à peu près deux fois plus long que le lobe siphonal. La selle qui suit est moins haute que la précédente, mais beaucoup plus large. Comme cette dernière, elle est aussi entaillée plus ou moins profondément, de façon irrégulière, par des lobules très étroits. Le deuxième lobe, peu profond et incomplet, est divisé par deux ou trois grandes dents.

La cloison de la fig. 5, prise au diamètre de 10 mm. est à peu près semblable.

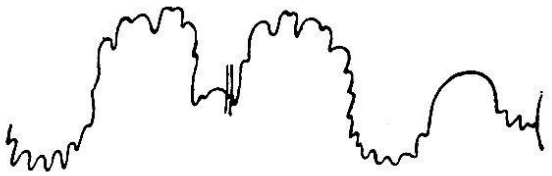

Fig. 5. — Cloisons de *Jacobella Lugeoni,* nov. sp. jeune, prises au diamètre de 10 mm. Gr. 5,3 fois.

Le deuxième lobe latéral est complet et la première selle latérale est encore entière, ce qui donne à la cloison une certaine physionomie de *Tissotia*. On remarquera en outre que tous les éléments décroissent en largeur à partir de la région ventrale ; la selle externe est l'élément le plus large de tous. On peut observer à ce stade une légère dissymétrie présiphonale à droite.

Rapports et différences. Aucune Ammonite du Gault ne peut être confondue avec *Jacobella Lugeoni*. Sa forme et ses cloisons la font reconnaître au premier examen.

Gisement. Cette espèce provient de l'*Albien moyen* (marnes à fossiles pyriteux) de la tuilerie de Pontarlier

(Doubs). Zone V à *Hoplites dentatus*. Sow. sp. de Jacob[1].

Collections du musée géologique de Lausanne.

Je dédie cette espèce à mon maître M. le professeur Lugeon.

---

[1] C. Jacob. *Etudes paléontologiques et stratigraphiques sur la partie moyenne des terrains crétacés*. Grenoble 1907, p. 18-19.

Laboratoire de Géologie.

Lausanne, juillet 1908.